

INSTAGRAM ET LA CENSURE DES CORPS SEXISÉS

[Agate Lesage](#)

La Découverte | « [Mouvements](#) »

2022/4 n° 112 | pages 147 à 156

ISSN 1291-6412

ISBN 9782348076176

DOI 10.3917/mouv.112.0147

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-mouvements-2022-4-page-147.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Instagram et la censure des corps sexisés

La modération des images de nudité opérée par les algorithmes utilisés par Instagram repose sur une double réduction, de la nudité à la sexualité, et de la sexualité à la pornographie. Ces algorithmes sont de surcroît porteurs de biais discriminatoires, avec pour conséquence un traitement fortement différencié des utilisateur·rices de la plateforme. La censure pratiquée par le réseau social vise avant tout à le protéger de ses utilisateur·rices.

**PAR AGATE
LESAGE***

● Introduction

Instagram est un réseau social gratuit lancé en 2010 par Kevin Systrom et Michel Mike Krieger. Basé sur le partage d'images, il prend la forme d'une application mobile et d'un site web. Rachetée par Meta en 2012, la plateforme cumule aujourd'hui près de 1,40 milliard d'utilisateur·rices actif·ves dans le monde.

À l'instar de nombreux réseaux sociaux, Instagram fonctionne grâce à l'économie de l'attention. Meta, sa maison mère, collecte les données de ses utilisateur·rices afin de les vendre aux annonceurs. Ainsi, plus l'on passe de temps sur l'application, optimisée en ce sens, plus l'on visionne non intentionnellement des publicités calibrées selon nos données qui génèrent des profits pour la plateforme. L'enjeu de ces entreprises est donc de nous faire rester le plus longtemps possible sur leur réseau social en proposant des contenus attractifs afin de nous faire visionner des publicités à notre insu.

Les contenus publiés sur Instagram sont catégorisés par des intelligences artificielles (IA) qui vont de cette manière déterminer leur niveau d'attractivité. Les images et contenus comprenant de la nudité sont dans cette dynamique utilisés comme des appâts afin d'attirer l'attention des utilisateur·rices. Pour autant, c'est une pratique qui pose question au vu des règles strictes du réseau social qui, dans le même temps, censure massivement la nudité. Dans cette dynamique contradictoire, notre intérêt

* Diplômée du Master Sciences et Cultures du Visuel de l'Université de Lille, a réalisé un mémoire de recherche sur les biais discriminatoires présents au sein des intelligences artificielles du réseau social Instagram. Fondatrice de SIDE, une entreprise de conseil en stratégie de marque inclusive, elle décide de passer de la théorie à la pratique en facilitant le passage à l'action des organisations vers des démarches de diversité et d'inclusion.

se porte sur la dimension genrée du traitement de la nudité par le réseau social à travers la place occupée par les corps sexisés. Les corps sexisés sont les corps des personnes qui subissent le sexisme non pas parce qu'elles sont de sexe ou de genre féminin, mais parce que leur corps est perçu comme étant féminin. Ce terme nous permet de regrouper les femmes et autres identités de genre qui ne sont pas prises en compte par le réseau social. Nous nous questionnerons notamment sur la distinction opérée entre les nudités attractives et les nudités répréhensibles.

● Les discours explicites ou le rejet de la nudité

Malgré l'aspect libertaire des réseaux sociaux, la mise en place d'une régulation des contenus par la modération est nécessaire. La modération « relève de l'application d'un règlement interne visant le plus souvent à pacifier les échanges », mais également à indiquer les contenus autorisés sur la plateforme¹. Sur Instagram, ce règlement intitulé « Règles de la communauté » est répertorié au sein des Conditions Générales d'Utilisation (CGU) du réseau social. L'objectif de ces règles est de protéger les utilisateur·rices de contenus potentiellement dangereux tels que les contenus violents et obscènes, la nudité ou encore les contenus pornographiques et pédopornographiques.

La nudité est réglementée par la plateforme, elle fait l'objet de règles énoncées sous l'intitulé « Publiez des photos et des vidéos appropriées pour une audience variée » :

« Nous sommes conscients qu'il arrive parfois que des utilisateurs veuillent partager des images de nudité à caractère artistique ou créatif, mais pour un bon nombre de raisons nous n'autorisons pas la nudité sur Instagram. Cela inclut les photos, les vidéos et les autres contenus numériques présentant des rapports sexuels, des organes génitaux ou des plans rapprochés de fesses entièrement exposées. Cela inclut également certaines photos de mamelons de femmes,

Selon Instagram, la nudité répréhensible est une nudité intégrale où les organes génitaux et/ou des attributs dits sexuels sont visibles.

mais les images illustrant l'allaitement, [l'accouchement et la période post-partum, les situations relevant du domaine de la santé (par exemple, mastectomie, sensibilisation au cancer du sein ou chirurgie de réattribution sexuelle) ou un acte de protestation] sont autorisées. La nudité dans les photos de peintures et de sculptures est également autorisée². »

Selon Instagram donc, la nudité répréhensible est une nudité intégrale où les organes génitaux et/ou des attributs dits sexuels sont visibles. Montrer ces parties du corps est interdit car, malgré quelques exceptions dans des cas très spécifiques³, celles-ci se voient par défaut considérées comme sexualisées, et les images qui les représentent comme de la pornographie. Susanne Paasonen parle ainsi d'« amalgame entre nudité et

1. R. BADOUARD, *Les nouvelles lois du web. Modération et censure*, Paris, Le Seuil, 2020.

2. Instagram, « Règles de la communauté », *Meta*, 2021.

3. En réalité, la mention « La nudité dans les photos de peintures et de sculptures est également autorisée » est en partie erronée. Seules certaines œuvres d'art mondialement reconnues sont autorisées.

pornographie »⁴. Ces images sont ainsi jugées dangereuses pour les internautes, notamment pour les plus jeunes d'entre eux. Notons cependant que le terme de pornographie est absent des CGU.

Il ressort par ailleurs que ces règles sont explicitement genrées. Instagram porte en effet une attention particulière aux corps et attributs dits féminins en précisant que les « mamelons de femmes » sont interdits en raison de leur caractère sexuel. De surcroît, en pratique, les algorithmes suppriment et détectent plus facilement des mamelons dits féminins que des images de pénis, ce qui accentue encore ce double standard dans la censure des corps⁵.

● Discours implicites : les lois SESTA-FOSTA

Si la régulation de la nudité sur Instagram permet sans doute à la plateforme de protéger ses utilisateur·rices les plus vulnérables, elle permet avant tout au réseau social lui-même de se protéger des contenus qu'il héberge. En effet, la diffusion de contenus jugés pornographiques expose la plateforme à des sanctions économiques et juridiques lourdes, pouvant entraîner sa suppression du catalogue d'application d'Apple, voire sa fermeture pure et simple⁶.

Depuis 2018, le réseau social est soumis aux lois états-uniennes dites SESTA-FOSTA (Stop Enabling Sex Traffickers Act et Fight Online Sex Trafficking Act) qui visent à lutter contre l'exploitation sexuelle des femmes et des enfants, en pénalisant notamment le soutien aux trafics sexuels en ligne ou leur facilitation. Ces lois ont modifié la *Communications Decency Act* (CDA), qui réglementait les contenus pornographiques, indécents et obscènes en ligne, en rendant les réseaux sociaux responsables des contenus qu'ils hébergent. Ce faisant, ces lois renforcent la censure de la nudité sur Instagram et participent à l'exclusion de la pornographie et des travailleur·euses du sexe (TDS) hors des sphères du numérique, et ce bien au-delà des frontières des États-Unis.

Bien que les lois SESTA-FOSTA ne concernent pas directement les images contenant de la nudité, la double réduction de la nudité à la sexualité et de la sexualité à la pornographie opérée par Instagram conduit la plateforme à mener des opérations de censure importantes et souvent injustifiées afin de se protéger de ses propres utilisateur·rices.

● La capitalisation de la nudité douce

Bien qu'Instagram ait une réglementation stricte en matière de nudité, cette réglementation n'interdit pas ouvertement la pornographie. Des images relevant de la pornographie *soft* (douce) pouvant être qualifiées d'érotiques peuvent ainsi librement circuler sur le réseau social (figure 1).

4. S. PAASONEN, « La valeur de la sexualité sur les réseaux socio-numériques : échos puritains et corps risqués », *Médiatiser les sexualités*, Lille, 2 novembre 2020.

5. F. VÖRÖS, « Puritanisme sexuel et capitalisme numérique. Entretien avec Susanna Paasonen, Kylie Jarrett, Ben Light », *Revue française de socio-économie*, n° 25, 2020, p. 167-174.

6. M. TUAL, « La fin du porno sur Tumblr, "cet espace où les jeunes exploraient différentes sexualités" », *Le Monde*, 14 décembre 2018.

Bien qu'Instagram ait une réglementation stricte en matière de nudité, cette réglementation n'interdit pas ouvertement la pornographie.

La libre circulation de ces images au caractère sexuel évident manifeste l'incohérence du règlement et des lois tacites qui régissent le réseau social. En effet, à l'inverse, nombre de contenus éducatifs ou artistiques se retrouvent censurés (figure 2). La nudité sur Instagram fait ainsi l'objet d'un double discours.

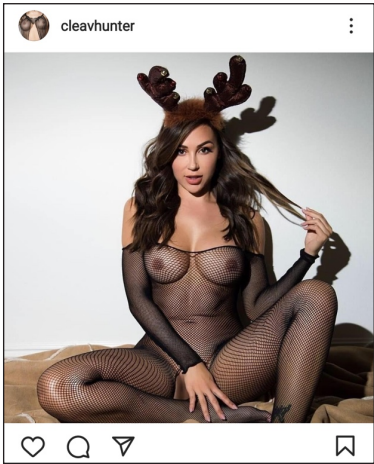


Figure 1. @cleavhunter, *Ana Cheri*, Instagram, 18 novembre 2019.

Capture d'écran, 3 juin 2020.

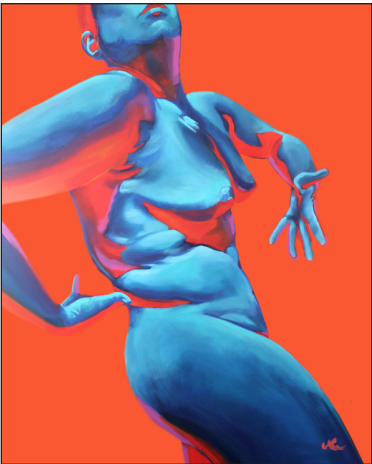


Figure 2. Marcella COLAVECCHIO, *Is This Showing Too Much Skin?*, Acrylique sur toile, 60x48cm, 2020.

Censurée par Instagram en 2020.

7. J. DUPORTAIL, N. KAYSER-BRIL, K. SCHACHT, É. RICHARD, « Sur Instagram, la prime secrète à la nudité : se déshabiller pour gagner de l'audience », *Médiapart*, 15 juin 2020.

Plus un corps est jugé lucratif par les algorithmes, plus il sera mis en avant.

En 2020, les chercheur-euses Judith Duportail et Nicolas Kaiser-Bril⁷ ont mis au jour l'existence d'une prime secrète à la nudité sur Instagram, qui favorise les nudités lucratives. Ces nudités dites douces bénéficient d'une tolérance leur permettant d'échapper aux règles strictes établies par le réseau social. Non seulement leur présence est autorisée sur la plateforme, mais ces contenus, particulièrement lorsqu'ils donnent à voir des corps dits féminins, sont mis en avant par les algorithmes d'Instagram et bénéficient ainsi d'une visibilité 1,6 fois supérieure à des contenus similaires sans nudité. Par un procédé de notation algorithmique, les images sont sélectionnées selon leur « niveau de nudité ». Ainsi, plus un corps est jugé lucratif par les algorithmes, plus il sera mis en avant. Instagram ne communiquant pas sur le fonctionnement de ses algorithmes, le grand public n'a pas accès aux processus de sélection et de notation utilisés par les IA de la plateforme.

Les nudités douces mises en avant par Instagram se distinguent par leur aspect normatif. Dès 2019, Meta (anciennement Facebook), a calibré sa

politique publicitaire à partir des catalogues de la marque de lingerie Victoria's Secret afin de déterminer les caractéristiques de la bonne nudité lucrative⁸. La promotion de nudités douces signifie qu'Instagram survisibilise des corps sexisés normés, c'est-à-dire : minces, valides et blancs. Leur circulation à grande échelle sur Instagram participe à la diffusion d'une vision stéréotypée de la corporéité des personnes sexisées.

Dans ces contenus, les attributs sexuels secondaires sont mis en avant de façon exacerbée mais dissimulés par des décolletés plongeants, des culottes échancrées ou des tissus transparents qui permettent aux images de ne pas se faire censurer. Selon Carolina Are et Susanna Paasonen⁹, ce traitement de la nudité bénéficie avant tout au domaine de l'influence, les contenus de nudité douce devenant des images courantes chez les influenceur·euses. En produisant ce type de contenus, ceux-ci s'assurent de gagner en visibilité et en notoriété sur la plateforme. La publication de ces images profite également à Instagram en générant de l'activité (*likes*, partages, commentaires), donc un trafic de données source de bénéfices pour le réseau social.

Les comptes des influenceur·euses bénéficient ainsi d'un traitement privilégié car plus ils attirent l'attention des internautes, plus ils participent à augmenter la valeur du réseau social. Ce système crée des différences de traitement importantes entre les usager·ères de la plateforme. De fait, un même contenu publié par un·e utilisateur·rice lambda se verra plus facilement censuré que s'il était posté par un·e influenceur·euse. C'est ce qu'a confirmé en septembre 2021 l'affaire des Facebook Files, qui a mis au jour l'existence du programme interne XCheck permettant aux utilisateur·rices les plus influent·es, source de revenus importants pour la plateforme, d'outrepasser le règlement du réseau social¹⁰.

● Le rôle des intelligences artificielles dans la censure des corps sexisés

La gestion des contenus sur Instagram est opérée par des IA. Certaines servent à « prédire le contenu qui est le plus pertinent pour un utilisateur et de le montrer en priorité à un utilisateur dans le but de le garder actif plus longtemps sur la plateforme »¹¹, d'autres à modérer les contenus. Ces dernières sont programmées pour le *deep learning* (apprentissage automatique) à partir de bases de données d'images ou de mots. Leur objectif est d'identifier les contenus répréhensibles présents sur la plateforme à partir de données préexistantes¹². Dotées d'un pouvoir décisionnel, les IA sont en capacité de censurer les contenus qu'elles identifient comme répréhensibles. Cette automatisation du processus permise par les IA est centrale pour une application comme Instagram car « la rapidité du traitement et le volume des données traitées » par les machines sont largement

Un même contenu publié par un·e utilisateur·rice lambda se verra plus facilement censuré que s'il était posté par un·e influenceur·euse.

8. SALT, « Exclusive: Victoria's Secret Influence on Instagram's Censorship Policies », *Salty World*, 22 novembre 2019.

9. C. ARE, S. PAASONEN, « Sex in the shadows of celebrity », *Porn Studies*, n° 8, 2021, p. 411-419.

10. J. HORWITZ, « Facebook Says Its Rules Apply to All. Company Documents Reveal a Secret Elite That's Exempt », *The Wall Street Journal*, 13 septembre 2021.

11. N. TCHEPANNOU, « L'algorithme d'Instagram : comment ça fonctionne en 2021 ? », *Zenu Académie*, 10 octobre 2021.

12. T. GILLESPIE, *Custodians of the Internet*, New Haven, Yale University Press, 2018.

13. J. PORTA,
« Algorithmes et risques
discriminatoires »,
in M. MERCAT-BRUNS,
*Nouveaux modes
de détection et de
prévention de la
discrimination et accès
au droit*, Paris, Société
de législation comparée,
2020, p. 61-77.

14. Les faux-positifs
sont des images
jugées dangereuses
et censurées par les
algorithmes alors
même qu'elles
n'enfreignent pas les
CGU du réseau social.

supérieurs aux capacités humaines¹³. Les IA tranchent donc la plupart du temps sans validation humaine de leurs décisions.

Principaux censeurs sur Instagram, les algorithmes sont souvent pris à partie par les internautes. Formées à partir de bases de données discriminatoires (sexistes, racistes, validistes et grossophobes notamment), les IA développent en effet une représentation toute particulière de la nudité et de la sexisation. Pour ces machines, la nudité est un cumul de données : un taux de pixels d'une certaine couleur, une certaine texture, certaines formes. Les IA sont entièrement dépendantes des données biaisées fournies par leurs concepteur·rices. Tout corps dénudé qui ne correspond pas à la norme établie en amont des IA est ainsi considéré par les machines comme hors-norme, donc dangereux.

Cette représentation biaisée de la nudité entraîne la censure abusive de faux-positifs¹⁴. Ce fut notamment le cas de la Une du journal *Télérama* titrée « Pourquoi on rejette les gros ? Le fléau de la grossophobie », censurée début 2020 par Instagram (figure 3). Le journal présentait en couverture la DJette et activiste Leslie Barbara Butch torse nu, cachant sa poitrine de son bras. Ce type d'erreur est récurrent sur Instagram car ses IA n'ont pas été entraînées à identifier des corps gros. Détectant un nombre important de pixels de couleur chair, les algorithmes considèrent ainsi que l'image inclut une nudité trop importante et la censurent en conséquence.



Figure 3 : *Télérama*, *Pourquoi on rejette les gros ? Le fléau de la grossophobie*, couverture, 5 février 2020.

Inutile cependant de blâmer les algorithmes eux-mêmes pour ces actes de censure sélective. Comme l'explique Lev Manovich, les discriminations produites par les IA sont au contraire de nature collective et systémique :

« La conception des logiciels et de l'interface homme-machine reflète la logique, l'idéologie et l'imaginaire de la société contemporaine. Il y a donc de fortes chances pour que nous retrouvions à l'œuvre dans la culture dans son ensemble les opérations particulières qui dominent les programmes des logiciels¹⁵. »

Si les IA ne sont pas responsables des mécanismes de censure qu'elles mettent en œuvre, ceux-ci jouent pourtant un rôle clé dans la (re)production, la diffusion et la légitimation de discriminations systémiques à l'échelle internationale.

15. L. MANOVICH, *Le Langage des nouveaux médias*, trad. R. CREVIER, Paris, Les Presses du Réel, 2010.

● Les typologies d'utilisateur·rices selon Instagram

Une analyse des mécanismes de censure mis en œuvre par Instagram, des images publiées sur la plateforme et des discours officiels et non officiels produits par ses gestionnaires nous a permis d'identifier quatre profils types d'utilisateur·rices selon leur rapport aux règles régissant la nudité : les conformes, les magicien·nes, les sorcièr·es et les invisibles. À noter que ces profils sont perméables, volontairement stéréotypés et teintés de sexisme, car ils correspondent au traitement et à la catégorisation qu'opère Instagram de ses utilisateur·rices.

Les conformes sont des personnes qui respectent les règles explicites du réseau social. Elles ne publient pas ni ne partagent de contenus de nudité, à caractère sexuel ou pornographique. Ils respectent les normes morales et sociales puritaines de la société états-unienne en réservant leur nudité au domaine de l'intime. Ils ne sont ainsi pas considéré·es comme dangereux·ses.

Les magicien·nes, ou tentateur·rices, sont des personnes dont le corps répond aux normes physiques dominantes. Tout en respectant les règles du réseau social, ils bénéficient de la prime secrète à la nudité. Considérés comme attractifs donc lucratifs par Instagram, ces profils sont récompensés par de la visibilité, de l'audience et de la notoriété. Ils appartiennent pour la plupart à des influenceur·euses.

La catégorie des sorcièr·es regroupe des profils qui voient les contenus qu'ils publient censurés par Instagram, que ces contenus contreviennent ou non aux CGU. Cette catégorie se divise en deux sous-catégories. La première inclut les personnes dont l'apparence physique ne correspond pas aux normes consacrées par réseau social, et dont les publications censurées correspondent à des faux positifs. La seconde inclut les personnes qui publient des contenus de nudité jugés pornographiques, qu'il s'agisse d'images sexuellement explicites ou de représentations artistiques.

Enfin, la catégorie des invisibles rassemble les personnes dont le corps, d'après les IA, n'existe tout simplement pas. Ces corps sont absents des

Si les IA ne sont pas responsables des mécanismes de censure qu'elles mettent en œuvre, ceux-ci jouent pourtant un rôle clé dans la (re)production, la diffusion et la légitimation de discriminations systémiques.

Les femmes, les personnes sexisées et les personnes minorisées sont les victimes des dommages collatéraux de la lutte contre la pornographie et contre les discours haineux.

bases de données des algorithmes et sont invisibilisés par le réseau social. C'est le cas des personnes racisées, qui n'entrent pas dans la

norme blanche majoritaire que promeut Instagram. Par exemple, si une personne noire publie du contenu similaire à celui d'un·e magicien·ne, elle ne bénéficiera pas de la prime secrète à la nudité, car l'image que renvoie son corps n'a pas été définie par les concepteur·rices des algorithmes comme étant attractive et valorisable. Parmi les invisibles, on

retrouve également les personnes transidentitaires, car Instagram conçoit les corps et ses utilisateur·rices de manière genrée et binaire.

Ces quatre profils types sont toutefois perméables, car toute représentation de la nudité reste une menace potentielle pour le réseau social. Les frontières entre ces différents profils sont ainsi éminemment instables, floues et poreuses.

Les distinctions opérées par Instagram font écho aux propos de la chercheuse Susanna Paasonen¹⁶ qui développe l'idée selon laquelle les décideur·euses de la Silicon Valley restent marqué·es par une forme de puritanisme états-unien. Ce puritanisme qui transparaît de manière latente sur Instagram est l'expression de « structures résiduelles du sentiment »¹⁷ qui imprègnent la culture états-unienne contemporaine et, par extension, toute la culture occidentale. De ces « structures résiduelles du sentiment » découle une vision archétypale et binaire des femmes qui, comme sur Instagram, sont soit bonnes, soit mauvaises¹⁸. Les dénominations employées pour désigner les profils types d'utilisateur·rices (« magicienne » et « sorcière ») s'inscrivent dans cet imaginaire puritain. Elles signalent le caractère archaïque, sexiste et patriarcal du traitement des corps et de la nudité qui perdure sur Instagram, auquel s'ajoutent de nombreux biais racistes, grossophobes, validistes et transphobes.

● **Instagram : sexisme, discriminations et cancel culture**

Sur Instagram, les femmes, les personnes sexisées et les personnes minorisées sont les victimes des dommages collatéraux de la lutte contre la pornographie et contre les discours haineux en ligne. Le traitement discriminatoire des corps et des nudités du réseau social restreint la liberté d'agir de ces utilisateur·rices. Mais la prohibition de certaines images n'est pas la seule forme de censure que subissent ces internautes sur la plateforme. Deux autres procédés viennent limiter leur possibilité d'expression : l'invisibilisation (*shadowban* en anglais) et la silenciation. L'invisibilisation consiste à faire chuter volontairement et drastiquement l'audience et la visibilité d'un compte qui se situe à la limite des profils de magicien·ne et de sorcièr·e. Lors d'un entretien mené en décembre 2020, la tatoueuse strasbourgeoise Pépité du compte Instagram @pepitemulco

16. S. PAASONEN, « La valeur de la sexualité sur les réseaux socio-numériques : échos puritains et corps risqués », *Médiatiser les sexualités*, Lille, 2 novembre 2020.

17. R. WILLIAMS [1980], *Culture et Matérialisme*, trad. N. CALVÉ et É. DOBENESQUE, Paris, Les Prairies Ordinaires, 2009.

18. S. HILL LINDLEY, *You Have Stept Out of Your Place. A History of Women and Religion in America*, Louisville, Westminster John Knox Press, 1996.

relate son expérience de l'invisibilisation orchestrée par Instagram. Sans avertissement préalable, son compte a été *shadowban* pendant une semaine. Celle-ci en prend conscience suite à la diminution du nombre de vues sur ses story, passant de 1 200 à 300 vues par jours. Dans le cas de Pépité, cette forme de censure était injustifiée et a entravé la pratique professionnelle de la tatoueuse. La silencieuse désigne quant à elle la censure de mots précis : Instagram censure par exemple tous les mots qui peuvent être associés aux corps féminins car ceux-ci peuvent renvoyer à des contenus jugés pornographiques. Cette pratique empêche les femmes et les personnes sexisées de prendre la parole sur des thématiques corporelles, et notamment de parler de leurs expériences vécues. Elle fait ainsi obstacle à toute forme de réappropriation corporelle. Ce traitement des mots impacte fortement les contenus féministes et d'éducation sexuelle qui sont pourtant d'utilité publique et connaissent malgré tout un développement important sur la plateforme.

Comme le souligne Romain Badouard, les plateformes occupent désormais « une *place de premier plan dans le débat démocratique*, en devenant des espaces privilégiés des discussions et des mobilisations du quotidien »¹⁹. Si Instagram était au départ la plateforme idéale pour poster ses photographies de vacances, elle est ainsi devenue un nouvel espace de discussion publique. En France, au cours des années 2010, de nombreux mouvements activistes ont émergé sur la plateforme car elle offre aux militant·es une visibilité et des possibilités de diffusion de leurs discours sans commune mesure avec l'espace médiatique traditionnel. Pour autant, les nouvelles visualités, corporités et les nouveaux discours accompagnant ces mouvements entrent à certains égards en contradiction directe avec les prescriptions qui structurent le réseau social. Le traitement des publications opéré par Instagram mène ainsi à une censure massive de ces nouveaux mouvements militants numériques, notamment les mouvements féministes²⁰.

Les politiques de modération discriminatoires appliquées par Instagram s'apparentent à une forme de *cancel culture*. La *cancel culture*, ou culture de l'annulation, est une pratique de dénonciation publique et de rejet d'une personne ou d'un groupe en raison de ses actions jugées outrageantes ou inacceptables. Bien qu'associée aux mouvements militants, la culture de l'annulation est, de fait, pratiquée par Instagram à l'encontre des personnes sexisées et minorisées. L'inscription de ces pratiques dans un continuum oppressif plus large (systémique) permet de les qualifier de cyberviolences institutionnelles.

La censure massive des contenus et les normes implicites diffusées par le réseau social influencent grandement notre rapport aux contenus proposés sur Instagram. Malheureusement, le caractère hégémonique et monopolistique d'Instagram en fait une plateforme difficile à boycotter.

Les politiques de modération discriminatoires appliquées par Instagram s'apparentent à une forme de cancel culture.

19. R. BADOUARD, *Les nouvelles lois du web. Modération et censure*, Paris, Le Seuil, 2020.

20. L. HERMANT, « Instagram est-il anti-féministe ? », *Les Inrockuptibles*, 30 mars 2019.

21. E. RAFFIN, « Le monopole de Facebook menacé par les autorités américaines », *Le Blog du Modérateur*, 10 décembre 2020.

Les utilisateur·rices ne disposent d'aucun levier législatif pour lutter contre la discrimination pratiquée par la plateforme.

22. T. GILLESPIE, *Custodians of the Internet*, New Haven, Yale University Press, 2018.

Qualifiée d'anticoncurrentielle par les autorités états-uniennes elles-mêmes, Instagram empêche l'émergence de nouveaux réseaux sociaux alternatifs et plus inclusifs²¹. Hormis le cas exceptionnel du mouvement Free the Nipple qui, de 2007 à 2016, a permis l'autorisation des photographies d'allaitement sur Facebook et Instagram²², aucune autre mobilisation n'a réussi à influencer sur l'entreprise privée. De fait, les utilisateur·rices ne disposent d'aucun levier législatif pour lutter contre la discrimination pratiquée par la plateforme et il n'existe aucun texte spécifique au niveau

national ou international qui régleme le fonctionnement des IA. En somme, l'évolution des politiques suivies par Instagram, comme par des plateformes similaires, dépend des luttes politiques qui sont menées dans le monde extra-numérique. ●